

LE CREDO DES POETES ET L'ESPERANCE DES HOMMES

Le CREDO est le symbole de la foi chrétienne. Il doit son nom au premier mot qui le caractérise : je crois (en Dieu, Père tout puissant).

Par extension, le terme signifie les principes sur lesquels un homme fonde sa vie, sa conduite, ses croyances. Et ses espérances...



Corpus

Texte A : Paul Eluard, « Bonne Justice », *Pouvoir tout dire* (1951).

Texte B : René Char, Qu'il vive, *Les Matinaux* ((1968)

Texte C : Renée Chédid, L'espérance, *Une salve d'avenir. L'espoir, anthologie poétique*, Gallimard, 2004

Texte A : Paul Eluard, « Bonne Justice », *Pouvoir tout dire* (1951).

C'est la **chaude** loi des hommes
Du raisin ils **font** du vin
Du charbon ils **font** du feu
Des baisers ils **font** des hommes

C'est la **dure** loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort

C'est la **douce** loi des hommes
De changer l'eau en lumière
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères

Une **loi** vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême.



Éléments d'analyse

Un poème formellement très structuré. Quatre quatrains en heptasyllabes. Mais une versification plus souple (seulement deux vers sur quatre sont rimés).

Le texte est organisé par une anaphore à structure variable, (c'est l'adjectif qui assume la variation : chaude, dure, douce et la quatrième anaphore se décline avec deux adjectifs).

C'est le terme « loi » qui est central. La loi des hommes, la loi de transformation, de sauvegarde, de changement, et de perfectionnement.

Et ce n'est pas seulement les hommes qu'elle convertit, mais les hommes la perfectionnent aussi, par un mouvement de réversibilité symbolique.

L'horizon symbolique est le christianisme : la Loi « vieille et nouvelle », évoque l'ancien et le nouveau testament, mais aussi l'opposition Loi et Grâce. Eluard voit cette évolution comme un accomplissement continu (jusqu'à la raison suprême).

C'est un texte résolument optimiste malgré le bémol apporté par la strophe 2. Et un texte dynamique, avec une alliance des verbes d'état (c'est la loi des hommes) et des verbes d'action (font, changent, perfectionnent).

C'est la loi des hommes d'opérer un genre de miracle permanent, mais aussi de survivre (strophe 2).

Texte B : René Char, Qu'il vive, *Les Matinaux* ((1968)

Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre.

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie.

Le verre de fenêtre est négligé.

Qu'importe à l'attentif.

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

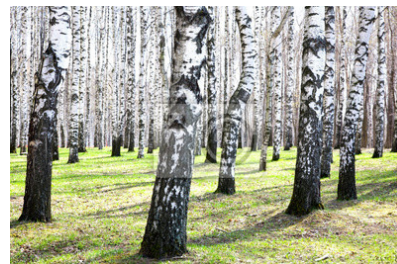
On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays.

Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.



Eléments d'analyse

Un texte assez typique de l'art poétique de René Char avec des images insolites, une sorte de brusquerie sémantique. C'est le rêve d'une terre de transparence et d'innocence. Une terre de liberté et de fécondité, sans intentions mauvaises (malignes). Une terre lucide aussi (on ne croit pas à la bonne foi du vainqueur). Pas d'irénisme dans ce pays imaginaire où l'on respecte ce qui est humble et petit. Une société dont tout homme rêve et auquel il aspire légitimement.

Texte C : Renée Chédid, L'espérance, *Une salve d'avenir. L'espoir, anthologie poétique Gallimard, 2004*

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie

*

Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
A la lisière des nuits

*

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries

*

Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir

*

J'enracine l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.



Eléments d'analyse

Ici, vous avez un champ sémantique de la lumière et une grande antithèse : lumière/ténèbres. La lumière se dressant obstinément contre les nuits (au pluriel) et les ombres (associées aux barbaries). Le texte dit l'obstination du poète, « porte-lumière ».

QUESTIONS DE LECTURE

Comparez ces trois textes, et dites en quoi chacun d'eux peut se lire comme un « credo ».

René Char, Qu'il vive, *Les Matinaux* ((1968)

Si vous associez une qualité, une vertu, une manière d'être à chacun des vers de ce poème, vous avez une meilleure lisibilité. Le vers en italique indique que c'est un rêve, une aspiration, un memento contre la mort. Mais c'est aussi une mise en forme de l'espérance et du rêve d'une autre manière d'être, d'agir, de vivre, d'aimer.

Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre.

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

(l'humilité et la simplicité)

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie.

(la patience et l'humilité)

Le verre de fenêtre est négligé.

(on n'est pas maniaque du ménage)

Qu'importe à l'attentif.

(un certain détachement sans doute)

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

(la délicatesse et la discrétion)

Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.

(aucune mauvaise intentionnalité)

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

(la chaleur relationnelle est

l'usage)

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

(l'usure n'existe pas)

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays.

(la fécondité et la restitution)

Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.

(la liberté)

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

(la lucidité)

Dans mon pays, on remercie.

(la gratitude et la reconnaissance, ou simplement la courtoisie)

Un poème construit sur une métaphore qui organise le texte (12 vers en versification libre, et qui chacun décrivent quelque chose de singulier, une préférence, un mode d'être, un comportement, un usage, un droit, une liberté, une caractéristique...).

Pour en rendre compte, il faut prendre pour grand éclairage qu'il s'agit d'une « description », celle d'un pays imaginaire, et qui pourtant constitue une aspiration profonde. Dans ce pays, pas d'arrogance, pas de mauvaises intentions, des rapports droits et lumineux. Mais tout est dit sous la forme d'images insolites.

Il faut axer sur le renouvellement d'un topos poétique, un pays imaginaire, le pays rêvé.

Le pays fonctionne comme une métaphore. Il est l'image d'une société meilleure. Mais le terme de pays évoque une terre, une géographie, une langue, une appartenance profonde, et bien sûr des hommes et des femmes qui y sont attachés.